



Tout mon amour
texte **Laurent Mauvignier**
mise en scène **Arnaud Meunier**



[Les Echos • Mercredi 18 mai 2022 • Par Philippe Chevilley](#)

« **Tout mon amour** » : pavane pour une famille défunte

Au Rond-Point Paris, Arnaud Meunier met en scène avec rigueur et subtilité le drame familial de Laurent Mauvignier, mélange détonant de polar noir et de fable existentielle. Cinq comédiens, tendus comme des arcs, Philippe Torreton et Anne Brochet en tête, nous captivent. Jusqu'à l'implosion finale, d'une violence inouïe. (...)

[Le Figaro – lejournaldarmelleheliot.fr • Samedi 14 mai 2022 • Par Armelle Héliot](#)

Laurent Mauvignier, l'art du suspense

(...) un très beau travail. La réponse parfaite d'un metteur en scène à un texte énigmatique...





« Tout mon amour » : pavane pour une famille défunte

Au Rond-Point Paris, Arnaud Meunier met en scène avec rigueur et subtilité le drame familial de Laurent Mauvignier, mélange détonant de polar noir et de fable existentielle. Cinq comédiens, tendus comme des arcs, Philippe Torreton et Anne Brochet en tête, nous captivent. Jusqu'à l'implosion finale, d'une violence inouïe.

Philippe Torreton (le père) et Anne Brochet (la mère) sont bouleversants en couple dévasté par la perte et le manque. (© Pascale Cholette C2)

Chez Laurent Mauvignier, les fantômes sont hautement inflammables. Ceux de « Tout mon amour » ont tôt fait de réduire en cendres les espoirs de reconstruction d'une famille anéantie par la perte et le deuil. Un couple et leur fils étudiant souffrent de la disparition de leur fille et petite soeur, disparue à l'âge de six ans sans laisser de trace. Le mari et la femme se retrouvent dix ans plus tard sur les lieux du drame, la maison du grand-père, qui vient de mourir. Juste après l'enterrement, surgit une ado étrange qui prétend être leur fille. Elle a des preuves, dit-elle... la mère refuse de l'entendre. Le mari doute. Il demande à son fils de les rejoindre pour percer le mystère.

La boîte de Pandore est ouverte. Entre les souvenirs chaotiques de l'enfant disparue et sa réincarnation adolescente, le poids des années de quête vaine, l'ombre du patriarche odieux qui hante le père, le déni de la mère, la frayeur du fils... la tension monte à petit feu, angoissante. Arnaud Meunier, directeur la MC2 de Grenoble, qui présente aujourd'hui sa mise en scène au Rond-Point Paris, qualifie la pièce de « polar intimiste et métaphysique ». Au suspense haletant se mêle une exploration clinique du sentiment d'amour-haine qui lie les familles, de la solitude des êtres, de leur incapacité à surmonter le manque et la douleur.

Derrière son apparente simplicité, le texte de Mauvignier s'avère d'une redoutable ambiguïté. A la fois hyperréaliste, jusqu'à offrir une explication cohérente du retour de la disparue, et fantastique, avec les apparitions intempestives du spectre du grand-père. Arnaud Meunier maîtrise parfaitement l'équivoque : décor « fantôme » changeant de Pierre Nouvel (une maison aux murs de tulle évanescents), direction d'acteurs équilibrée pour proposer un jeu à la fois intense et distancié. Les répliques, lourdes de non-dits, sont autant de poignards qu'il faut lancer avec précision.

Boule au ventre

Philippe Torreton impressionne en père dépassé et à cran. Anne Brochet bouleverse dans le rôle de la mère aveuglée, asséchée par la douleur. Jean-François Lapalus campe un fantôme veule et méchant à souhait quand Romain Fauroux et Ambre Fevre incarnent vaillamment leurs personnages d'enfants perdus. On suit cette triste affaire de famille la boule au ventre, jusqu'à l'implosion finale, d'une violence psychologique inouïe. Toutes les digues cèdent, la cellule familiale n'est plus qu'un leurre et les mots « Tout mon amour » revêtent l'ironie du désespoir. Les fantômes ont gagné la partie : seuls règnent désormais la désolation, le vide et la mort.

Par Philippe Chevilley

TOUT MON AMOUR / de Laurent Mauvignier. / Mise en scène d'Arnaud Meunier. / Paris, Théâtre du Rond-Point. / www.theatredurondpoint.fr
Jusqu'au 4 juin. 1 h 35.



Laurent Mauvignier, l'art du suspens

Arnaud Meunier met en scène sa pièce « Tout mon amour », s'appuyant sur un très bon groupe de comédiens, Anne Brochet et Philippe Torreton en tête.

Une paroi transparente semble les séparer. Lui, Philippe Torreton, elle, Anne Brochet, qui refuse que le passé revienne.
Photographie DR. ©Pascale Cholette / C2

Laurent Mauvignier a toujours écrit, mais il a fait un détour par les arts plastiques avant de publier son premier texte aux Editions de Minuit. C'était, il y a plus de vingt ans, *Loïn d'eux*. Depuis, il n'a jamais cessé de travailler. Des romans, mais aussi des textes pour le théâtre et quelques essais. Laurent Mauvignier est un homme de style. Il a le sens des rythmes, des suspens. Il ne craint ni les blancs, ni les silences.

Avec lui, on ne sait pas tout. Jamais. Que ce soit dans ses romans ou ses pièces, il laisse au lecteur une part d'interprétation. Il y a du mystère dans ses histoires.

Car Laurent Mauvignier est quelqu'un qui aime les récits. Ce n'est pas un conceptuel. C'est un écrivain considérable qui se soucie des profondeurs, des forces cachées. Mais nulle démonstration dans ses textes. Des ellipses, des répliques que l'on ne peut comprendre souvent que selon sa propre interprétation. Une musique.



Tout cela, Arnaud Meunier l'entend parfaitement. On est frappé par la justesse de ton de la représentation de *Tout mon amour*. Dans un décor très bien pensé par Pierre Nouvel, sobre, laissant la place aux vivants comme aux fantômes, avec des éclairages d'Aurélien Guettard qui ajoutent au trouble, et coupent tout au noir, la pièce se déploie comme un thriller. On est vers les années 70 : la télé n'est pas plate, le téléphone est fixe. Il n'y a ni portables, ni ordinateurs. Et la musique, bien dosée, de Patrick de Oliveira.

Les morts s'en mêlent : Jean-François Lapalus et Philippe Torreton. Photographie DR. ©Pascale Cholette / C2

On a le sentiment d'une sourde menace, concrétisée par un coup de sonnette, une femme qui va ouvrir, et qui hurle.

Pourtant on devait être dans une sorte de silence : un vieil homme vient de mourir. L'un de ses fils, joué par Philippe Torreton, est de retour, avec sa femme, Anne Brochet. Ils n'ont pas de noms : le grand-père, interprété par Jean-François Lapalus, car le mort est là, et parle, le père, la mère. Ils ont un fils qu'incarne très bien Romain Fauroux, issu de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne. Même formation pour Ambre Febvre, seul personnage à porter un nom, au moins un prénom : Elisa. Qui est-elle ?

Qui donc est celle qui surgit par la gauche ? Le côté des cauchemars. Photographie DR. ©Pascale Cholette / C2

Laurent Mauvignier sait qu'un traumatisme, une guerre comme une disparition, peut-être longtemps nié et se réveiller violemment des années plus tard. Le refoulé finit toujours par faire retour.

Faut-il en dire plus ? Non car c'est au spectateur de découvrir cette histoire prenante et c'est à lui, en quelque sorte, de (se) la raconter.

Les interprètes sont magnifiques, qui tiennent leurs lignes, parfois très contrastée. De l'accablement aux hurlements, du chagrin au découragement, et jusqu'à la violence déchaînée, le couple des parents, rattrapé par un malheur survenu dix ans auparavant, est déchiré, se déchire. Anne Brochet avec ce qu'elle met de vénéneux, de déséquilibré dans cette mère, avec sa voix, sa manière d'articuler, la présence, est idéale. Philippe Torreton, très grand artiste, ne craint ni l'excès, ni le désespoir de cet homme déstabilisé.

Le père, le grand-père, est le très humain Jean-François Lapalus, qui se faire âpre, ici, parfois. Le fils est très bien dessiné, en finesse par Romain Fauroux et Ambre Febvre possède la jeunesse, l'audace, l'agressivité et l'idéale opacité d'Elisa. On veut y croire...

Bref, un très beau travail. La réponse parfaite d'un metteur en scène à un texte énigmatique...

Par Armelle Héliot

Théâtre du Rond-Point, du 17 mai au 4 juin. Durée : 1h30. Tél : 01 44 95 98 21. A 21h00. Se renseigner sur les horaires supplémentaires.

www.theatredurondpoint.fr Les 9 et 10 juin, Scène nationale de Foix et de l'Ariège. Texte publié aux Editions de Minuit, 2012.

TAGS: ANNE BROCHET, ARNAUD MEUNIER, JEAN-FRANÇOIS LAPALUS, LAURENT MAUVIGNIER, PHILIPPE TORRETON, THÉÂTRE DU ROND-POINT